

Royal biogrpah

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **59 (1921)**

Heft 39

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216694>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

gnal. Plus de fleurs, peu d'herbe, une herbe jaunie par la sécheresse. Plus que jamais le Suchet, le vieux Suchet, comme on l'appelle volontiers, mérite son nom. Son sommet, pareil à un crâne dénudé, se dresse sous le grand ciel, où le vent chaud passe avec une vitesse vertigineuse.

Il est pareil à un vieillard chargé d'ans et d'ennui. Il n'est pas sur le passage d'une ligne de chemin de fer ou d'une grande route, c'est pourquoi on le délaisse un peu. De Sainte-Croix et des Rasses, on s'en va au Chasseron ou au Mont de Baulmes. De Vallorbe et de la Vallée de Joux, on monte à la Dent de Vaulion, coquettement dressée au-dessus de deux belles vallées.

Pour monter au Suchet, il faut marcher depuis la plaine. Il est loin, il est seul. Dans la succession des chaînes qui forment le Jura, il se tient à l'écart; il se dresse avec sa masse imposante, pareil à un vieux soldat dont la consigne serait de monter une garde perpétuelle sur la terre vaudoise qui s'étend à ses pieds. A l'horizon, les Alpes sont bleues, mais les cimes peignent une teinte orange quand le soleil descend dans un soir de gloire.

Entre les Alpes et le Jura, la plaine immense, toute vallonnée et mamelonnée, la plaine immense couverte d'une verdure si épaisse qu'elle semble noire. Et partout, sur les collines comme dans les vallons, les innombrables tâches jaunes des grands carrés de blé. La plaine de l'Orbe est rayée de canaux droits; une fumée blanche s'échappe: c'est le train qui sort du tunnel; il s'allonge lentement sur la plaine pareil à un joujou de bazar qu'on sort du carton. Parfois, émergeant de la verdure et des frondaisons de l'été, des châteaux flanqués de tours, des petites cités moyennageuses, des clochers à la flèche élancée et de gros villages aux bonnes maisons campagnardes serrées autour de l'église.

Quatre lacs sont posés comme des bornes sur les frontières du Pays de Vaud: le Léman, Neuchâtel, Morat et Joux. Le premier décrit sa gracieuse courbe qu'on ne voit pas tout entière. Le second s'allonge, pareil à un grand fleuve qui pousse lentement ses ondes vers le Nord. Il a des flots aussi changeants que les races qui peuplent ses rives. Et derrière le Vully, le lac de Morat arrondit sa cuvette. Le plus petit des quatre, le lac de Joux, est prisonnier des montagnes qui se dressent sur ses rives et de la vaste forêt du Risoux qui ferme l'horizon.

Et quand on redescend, le chemin fait de nombreux lacets dans la forêt de sapins et de hêtres. Ici et là, on voit apparaître le toit de zinc d'un chalet. Un peu de fumée s'échappe de la vaste cheminée. Les murs sont gris et bas. Une table rustique est placée près de la porte d'entrée et, tout près, voici la citerne que chaque jour on examine avec anxiété, comme si elle contenait un trésor gardé jalousement. Tout au fond, un miroitement vous fait apercevoir une petite nappe d'eau. Les chéneaux du toit convergent tous vers la citerne au-dessus de laquelle il y a une grande perche posée sur deux poutres d'appui. A l'une des extrémités est suspendu le seau de bois, tandis qu'à l'autre bout, il y a un contrepoids formé d'une grosse pierre. Etrange rappel de l'Orient que ces vieilles citernes du Jura où l'on puise l'eau qu'on verse ensuite dans la grande auge de bois qui sert d'abreuvoir au bétail. Chez nous, c'est le pâturage et les maisons de pierre; là-bas, c'est l'oasis avec la hutte ou la tente.

A mi-hauteur du Suchet, et entourés de toutes parts par la forêt, voici le pâturage de la Mathoulaz, le chalet du Ré et le domaine de Bel-Coster, tous bien aménagés, ce dernier surtout, véritables pâturages boisés, abrités par une crête couverte de sapins en ordre serré. Le vent du midi n'y fait plus de ravages. Les grands sapins, coniques et branchus jusqu'à la base, disposés en ordre dispersé, sont des abris pour le bétail en même temps que des régulateurs en temps de pluie. Dans ces pâturages, on a arraché les broussailles, les noisetiers et les plantes parasites comme la gentiane; on a créé des chemins afin de répandre les engrais et l'on a isolé le bétail en entourant la propriété d'une clôture de fil de fer.

Et quand on sort de la forêt, on aperçoit les routes de la plaine. Les villages, tout le long du chemin, égrenent leurs maisons les unes après les autres. De près, on reconnaît les grosses fermes avec leurs toits

à quatre pans, deux grands et deux petits, et leurs larges auvents. La fontaine coule. Des femmes lavent le linge. Le gros noyer étend ses bras protecteurs jusque près des lucarnes où roucoulent les pigeons.

Jean des Sapins.

L'IRONIE DU SORT. — Copié sur les murs d'une prison:

«C'est en cherchant une place au soleil que j'en ai trouvé une à l'ombre.»



11 QUINZE JOURS DANS LE HASLI

Cette découverte était trop importante pour que Frantz songeât à pousser plus loin ses recherches au sujet de l'âne de l'Anglais. Aidé par le jeune homme qui l'avait accompagné, ils firent un brancard avec des branches de sapins, déposèrent dessus le corps du chasseur, martyr de son métier, et le descendirent dans la vallée, d'où Frantz le fit immédiatement diriger vers sa demeure.

La nouvelle de cet événement extraordinaire se répandit bientôt dans le pays et y produisit une prodigieuse sensation. Le vaillant chasseur défunt avait été vivement aimé et regretté de tout le monde. Aussi le jour de ses funérailles, un nombreux cortège accompagna sa dépouille à sa dernière demeure, en s'associant de cœur à la douleur de Frantz et de sa vieille mère.

La cérémonie achevée, Frantz se retira à la maison et, s'étant jeté dans les bras de sa mère, il lui dit:

— Mon père a enfin trouvé aujourd'hui une sépulture. Je vous jure, bonne mère, de ne jamais plus chasser de ma vie, car le corps de mon père m'appelaient auparavant malgré moi au Titlis. Dieu merci, il repose près de nous. Mariez-moi, disposez de moi comme il vous plaira. Le ciel a parlé, je veux tenir fidèlement mon serment.

— Merci, mon fils, lui répondit sa mère en pleurant, merci. Voilà un bien beau jour pour ma vie, avoir retrouvé mon pauvre défunt et être assurée de conserver mon fils; mais ne pourrais-tu pas te choisir toi-même une femme?

— Je ne sais. Peut-être, répliqua Frantz en poussant un soupir et en songeant à la jolie Elisabeth de la vallée de Surénen.

Puis, il ajouta:

— Nous verrons plus tard. Pour le moment, je dois veiller sur mon pauvre Anglais malade, jusqu'à son rétablissement. J'irai le rejoindre demain; ne soyez pas en peine si je suis absent quelques jours.

Le lendemain matin, au moment de l'angelus, Frantz reprit la route d'Engelberg et se rendit vers milord. Pendant son absence, l'Anglais avait continué d'aller mieux, et, sur ses ordres, des montagnards avaient aussi continué l'exploration de la montagne, mais sans succès. Frantz demeura donc auprès de l'Anglais, chez les montagnards, une huitaine de jours, jusqu'à l'entière convalescence, de l'étranger.

Pendant ce temps, son amour pour Elisabeth n'avait fait que grandir à ce contact de tous les instants au paisible foyer de la jeune fille. Il parla mariage à sa famille, et il eut la joie de ne pas se voir repoussé.

Enfin l'Anglais se sentant complètement rétabli, et n'ayant plus d'espérance de retrouver sa chère monture, *the measter Mouni*, probablement pétrifié dans les glaces, comme l'avait été le père de Frantz, se détermina à remercier et récompenser largement ses hôtes, pour poursuivre tristement son voyage.

On prit un char à banc du pays, afin de suivre une route carrossable; ils arrêterent de descendre les pentes douces d'un passage qui allongeait la route pour gagner Engelberg et, de là, filer vers le Hasli bernois. L'Anglais fut placé convenablement sur la char. Frantz avait été autorisé à présenter sa chère fiancée à sa mère. La jeune fille monta donc et s'assit auprès de Frantz, tandis que l'un de ses frères prit les guides et conduisit le cheval.

Quand ils arrivèrent à Engelberg, c'était jour de foire, le 15 septembre. En passant près des bestiaux attachés au marché, milord aperçut un âne piteusement lié et mis en vente; sa taille, son pelage, les excoriations de sa peau, sa manière de se tenir, tout lui rappelait son bien aimé compagnon du Titlis et de l'Himalaya. Il sauta à bas du char et fut l'examiner de près. C'était son âne. La bête et le maître se reconnurent et se témoignèrent un inaltérable attachement. L'Anglais le prit à brasse corps par le cou et l'embrassa avec une touchante effusion. Un paysan l'avait trouvé errant et malade par la montagne, et cherchait à le vendre pour s'en débarrasser.

Milord paya le paysan et reprit son âne avec une joie indicible. De ce moment l'Anglais était ressuscité. Il serra la main de Frantz et de sa fiancée; puis il leur dit:

— Je avais retrouvé les chers amours de mon quieuer. Je voulais aussi badigeonner le bâtiment de celles de vous.

Il prit son portefeuille, en sortit quelques banknotes et les leur présentant, il ajouta:

— Je donne deux cents guinées pour la petite chose de nœces de vous. Croissez et multipliez comme les étoiles de la firmamente.

Et remontant sur son âne, il cria pour la dernière fois aux jeunes gens ébahis:

— Bonjour. Farewell! châtarmantes insulaires. Portez-vous bien et moâ aussi.

Ménil Catalan.

FIN



ASSOCIATION DES VAUDOISES

Petite mise au point.

Les Vaudoises de Gryon font savoir que leur décision de ne pas concourir a été prise avant la parution de certains articles de la presse locale et que le *Courrier Régional de Bex* est l'ami des Vaudoises et ne voudrait pas leur faire de la peine.

Tant mieux, tant mieux!

Nota Bene

Tous les repas se prendront à l'Hôtel Bellevue; seul le concours de costumes se fera à l'Hôtel Beau-Séjour. Le déjeuner consistera en thé, café ou chocolat, au gré de chacune.

ROYAL BIOGRAPH. — Au programme extraordinaire de cette semaine: *Le pauvre amour*, superbe film, avec, comme principale interprète, Lilian Gish, l'admirable artiste de *Le lys brisé*. Avec *Violence*, nous assistons à un drame moudain et réaliste en 3 actes, supérieurement interprété; l'action est des plus captivantes et le film parfait. A chaque spectacle, d'autres films inédits complètent le programme. Dimanche 25, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

DEMANDEZ PARTOUT
„Luy” Cocktail
L'AS DES APÉRITIFS
MARQUE DÉPOSÉE
DIOA
DISTILLERIE VALAISANNE, S.A.
SION

PHOTO-PALACE 1, RUE PICHARD

Photographies .. Agrandissements
.. .. Travaux pour amateurs

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACÉ G. 162 L

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.